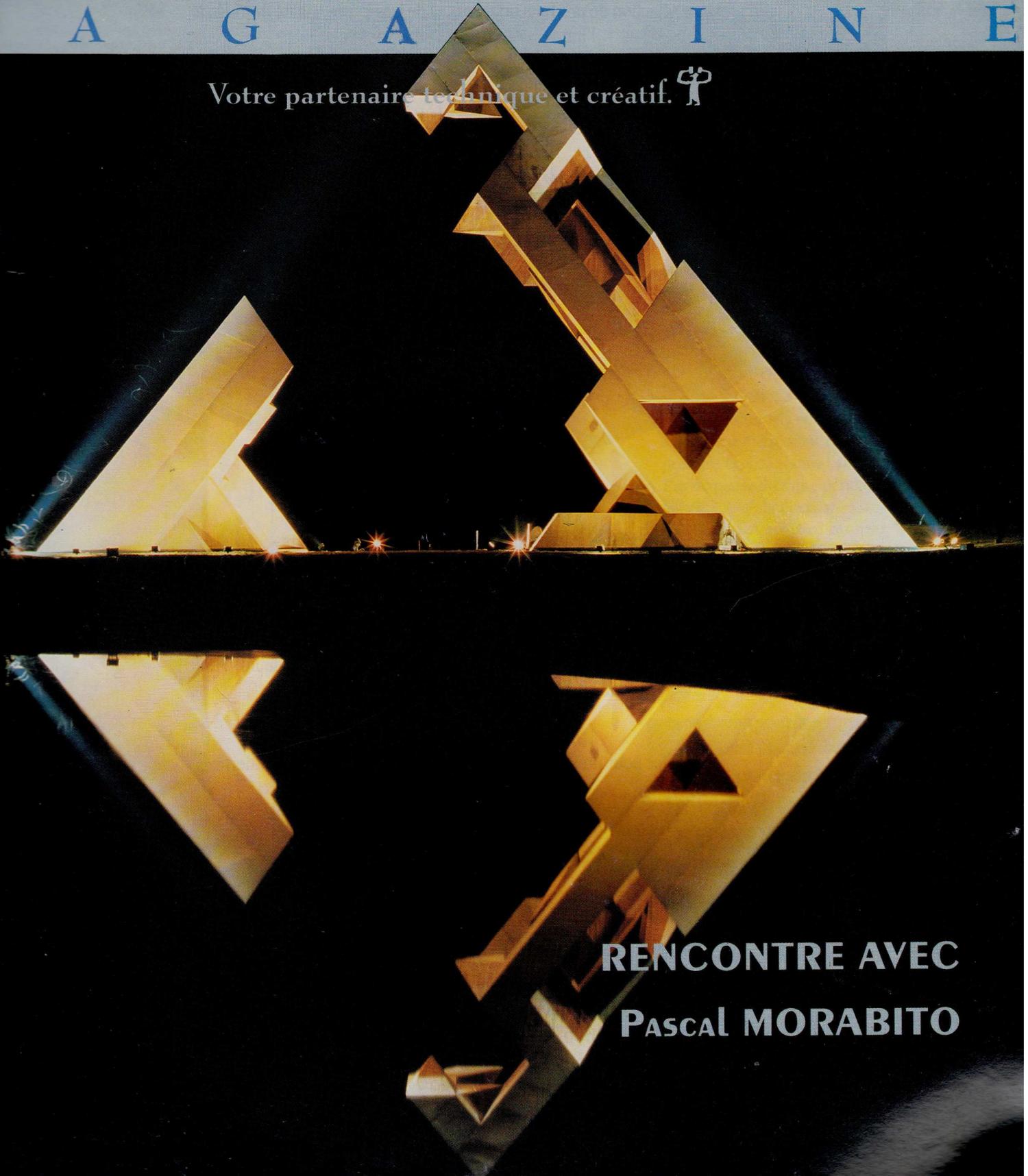


ARTS GRAPHIQUES

A G A Z I N E

Votre partenaire technique et créatif. 



RENCONTRE AVEC
PASCAL MORABITO

SOMMAIRE

BANDES DESSINÉES

- 10 EDIKA.
14 San MILLAN.
16 Espace B.D. :
Nouveautés.
19 Joost SWARTE.

RENCONTRE AVEC...

- 27 **Pascal MORABITO.**

AÉROGRAPHIE

- 34 Jean-Didier MEHU.
39 Banc d'essai :
Pistolets "JR"
Fischer.

REPORTAGES

- 42 PARIS CITÉ
52 ISOTONE :
nouveau concept
de la couleur.
70 Graffiti aux Açores :
création issue
d'une légende.

PUBLI-REPORTAGES

- 45 Ca swing chez
F... COMME.

MICRO ÉDITION

- 46 LA BOUTIQUE
TYPO.

ILLUSTRATION

- 50 Jean-Luc BENALET.
54 Marcos
TESTAMARK.

INFOGRAPHIE

Pixel Fou... :

Les obsessionnels compulsifs à structure binaire vont en prendre un coup dans l'aile ! Pas de pixelothérapie pendant les vacances : le docteur KRAIZY-KA est parti bronzer intelligent à Perros-Guirec. Mais attention, à la rentrée, y-a pas de lézard, ça va criser un max...

- 62 Délire fractal.

DESIGN

- 72 Bijoux et design :
Dorothee
OGONOVSKA
et Pawel
NOWOSLAWSKI.
74 "Monsieur BOUM".
76 SYMBOLIC
DESIGN.



Collection et créations Pascal MORABITO



Pyramide Fractal 1 - Pascal MORABITO

ARTS GRAPHIQUES MAGAZINE
AUTOGRAPHE ÉDITIONS C.N.F.S.
15 RUE MASSÉ NA
94700 MAISON-ALFORT
TÉL : 48.99.44.71.
FAX : 48.98.59.21.
Directeur de la publication : Marc TANGUY.
Rédactrice en chef et Responsable de la Publication:
Frédérique CONTENCIN.
Directrice Artistique : Frédérique CHLOUS.
Coordination : François ALBINET.
Relations Publiques : Philippe LÉGER.
Assistants de la Rédaction : Stéphane ALLEAUME
et Emmanuelle COUTTIN.

Ont Participé à ce Numéro : Pierre CORCOS,
Laure MEILLANT, Jacques DE SCHRYVER,
Patrick GAUMER, Erika DAVONT,
Christian MARMONIER,
Patrice SORENZO, Camille BLANCAFOR
Jean-Claude RONCERAY.
Photographe : Michel AZOUS.
Charte graphique : "KRAIZY-KA & CO".
Maquette : Agnès ZOBEL.
Correspondants à l'étranger :
Claudio SCALVI (Italie),
Alain FRANÇOIS (Belgique),
July DAVIES (Angleterre),
Francisco CALATAYUD LLORCA (Espagne),
Wesner UNGUEMUTH (U.S.A.),
Philippe CHLOUS (Canada),
Couverture imprimé par MIDAPLAST

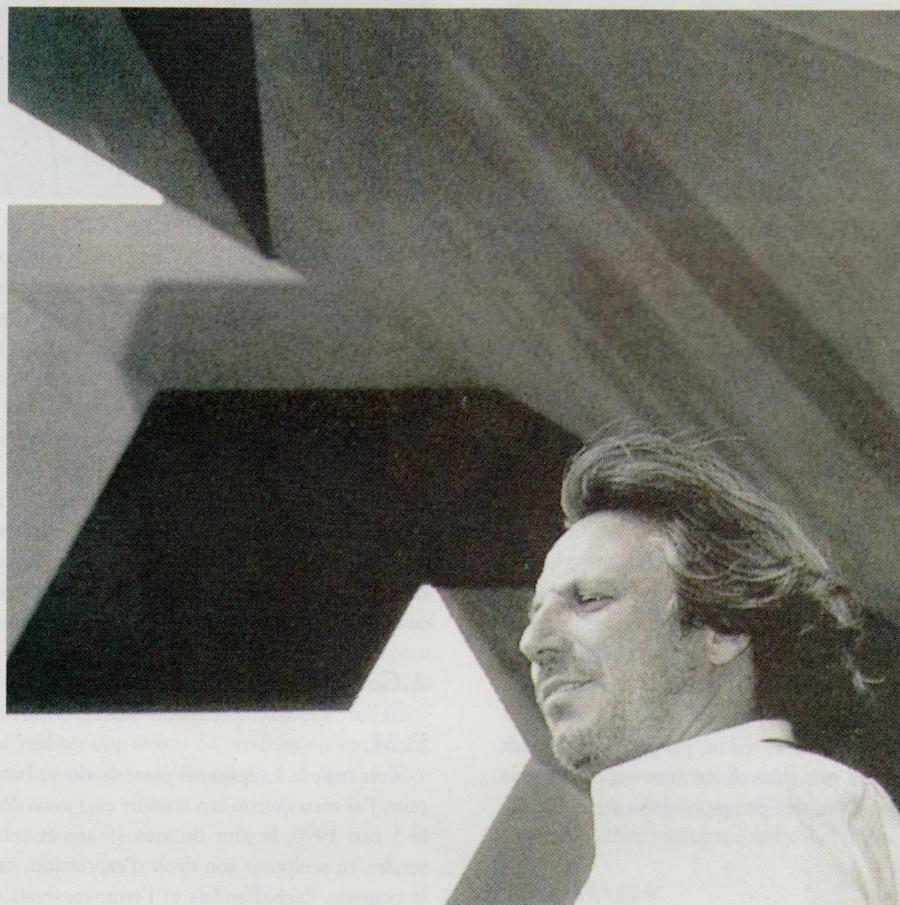
Tel : 46.70.77.00
Flashage : F...COMME. 47.31.12.70.
Photogravure ARC EN CIEL . 43.07.50.53
Imprimerie LENGLET. (16) 27.85.55.02.
Publication Trimestrielle
dépôt légal : 3^e trimestre 91
Commission Paritaire N° 69013
Encartage d'un bulletin d'abonnement A.G.MAG. réalisé par
Trans B.D. broché en page 10/11 et 74/75.

Couverture réalisée sur Pentajob
Christal 200 microns
Exclusivité société Job Sélection
Z.A. Paris Nord, Irue Léon JOUHAUDX
93605 AULNAY S/BOIS
Pour tous renseignements contacter :
Mr BACHET
Tél : (1) 48.67.62.02.

RENCONTRE

AVEC

PASCAL MORABITO



CREDIT PHOTO : Marie-Eve QUENNET

Arts Graphiques Magazine a suivi Pascal MORABITO jusqu'au Haras de L'Hermitage pour interroger le créateur devant une œuvre gigantesque : la Pyramide Fractale 1. Au pied de l'impressionnante sculpture, il nous raconte les concessions qu'a dû faire le sculpteur avant de pouvoir réaliser autre chose que des bijoux et accessoires qui portent son nom. Sa réussite incontestable dans le milieu de la bijouterie ne semble pas avoir nuit au talent du sculpteur ; au contraire, elle lui a donné les moyens de pouvoir enfin s'exprimer sans contraintes. Vous découvrirez un créateur très attentif aux progrès des technologies, qui ne se contente pas d'admirer ces nouveaux outils que la science met à notre disposition, et qui les utilise de manière fort originale.

ARTS GRAPHIQUES MAGAZINE :

A vingt ans vous vous destiniez aux études d'architecte, pourquoi ne pas avoir été jusqu'au bout ?

PASCAL MORABITO :

Parce que ces études m'ont paru trop longues et surtout terriblement contraignantes ! A l'époque je voulais réaliser des microsculptures. J'ai commencé alors à travailler avec ARMAN puis avec CESAR.

A.G. MAG :

C'est aux côtés du sculpteur CESAR que vous débutez à 22 ans votre parcours de créateur de bijoux ?

P. M. :

Oui, je me suis occupé pendant deux ans avec CESAR essentiellement de bijoux, puisque nous avons fait ensemble les compressions d'or.

A.G. MAG :

Cette collaboration s'est-elle déroulée sans problème ?

P. M. :

Au début ça n'a pas été facile, il a bien fallu cinq mois avant que l'on arrive à quelque chose.

Je lui présentais des bijoux et un jour il m'a dit "de toute manière ces bijoux il faudrait les esquicher", il avait raison ! Tout ça c'était de la Ce jour là vers sept heures du soir, je me suis mis à "esquicher" les bijoux et j'ai fait une compression, un peu molle. C'était le jour de l'anniversaire de Simone SIGNORET, nous avons rendez-vous à neuf heures du soir à la Colombe d'Or, je la lui ai montrée et CESAR m'a dit : "je signe". Il a pris la compression et l'a offerte à Simone SIGNORET. Ce fut un tollé, tout le monde a voulu sa compression ! Ca a été un démarrage de folie !

A.G. MAG :

Comment vit-on le fait de n'avoir pas sa signature sur sa propre création ?

P. M. :

On prend ça très très bien. Je n'étais pas le vrai créateur, l'idée c'est CESAR qui l'a eue. Je n'ai été qu'un exécutant intelligent.

A.G. MAG :

Pourquoi ne pas avoir continué ?

P. M. :

J'étais tout à fait prêt à faire ma vie avec ça, à travailler pour quelqu'un, c'est passionnant de travailler pour une cause. Mais il faut que la cause soit complète, et à un moment il m'a semblé qu'elle ne l'était pas.

Après avoir "esquiché", supprimé et réduit, j'ai pensé qu'il fallait reconstruire, avec les mêmes principes de la destruction, avec la même finalité en tous cas. Avec des principes géométriques, des pleins et des vides.

A.G. MAG :

C'est en partant de ces bases que vous avez lancé, vers 24 ans, votre première collection.

P. M. :

Oui, à partir de ce moment je me suis dit : pourquoi ne pas faire une ligne de bijoux en prenant le résultat de la compression, c'est à dire des formes géométriques pures, en faisant des vides quand il y avait des pleins, en introduisant les matières plastiques que j'avais connues grâce à ARMAN.

J'ai voulu rassembler toutes ces connaissances pour les adapter à une création différente et nouvelle.

A.G. MAG :

Vous vouliez créer, mais pensiez vous déjà imposer une marque Pascal MORABITO ?

P. M. :

Non, je ne voulais pas vraiment être bijoutier ou faire des produits, j'aurais voulu peut-être devenir "archi-sculpteur". Je me suis fait piéger, et même "archi-piéger", je suis devenu bijoutier. Une catastrophe ! Eh oui ! Pendant 10 ans, j'ai fait des bijoux. Finalement je retombais dans un cycle : du bijou recréé, je revenais vers un bijou traditionnel pour étendre une gamme, etc.

A.G. MAG :

Le côté businessman vous paraît nécessaire pour qu'un artiste continue à créer ; vous a-t-il été transmis par ARMAN et CESAR ?



P. M. :

Ils sont tous les deux très doués aussi pour cela. Aujourd'hui pour exister un artiste doit avoir soit une excellente galerie pour s'occuper de lui, soit un côté businessman.

A.G. MAG :

Vos créations sont-elles adaptées en fonction de critères économiques, voire de mode ?

P. M. :

Je fais avant tout ce que j'ai envie de faire mais c'est vrai que rentrent en considération des critères de fabrication, de diffusion et même de prix. Au bout du compte, l'objet correspond exactement à ce que j'ai voulu.

A.G. MAG :

Et l'artiste, le sculpteur comment cohabite-t-il avec le bijoutier ?

P. M. :

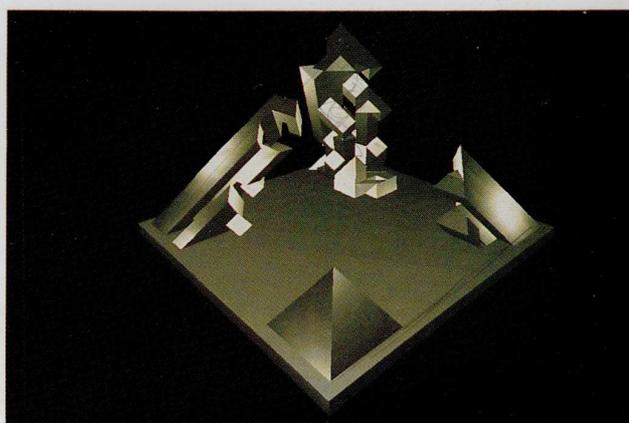
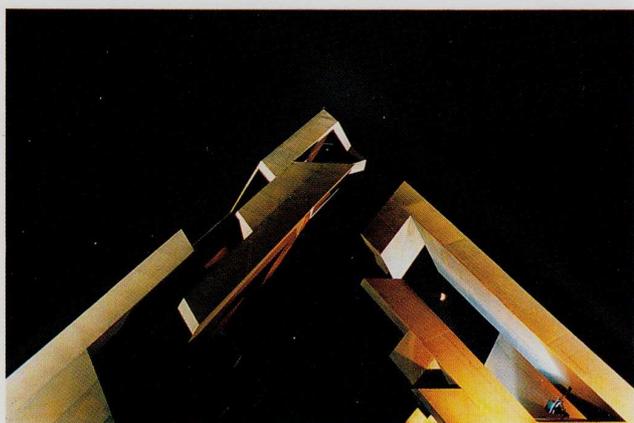
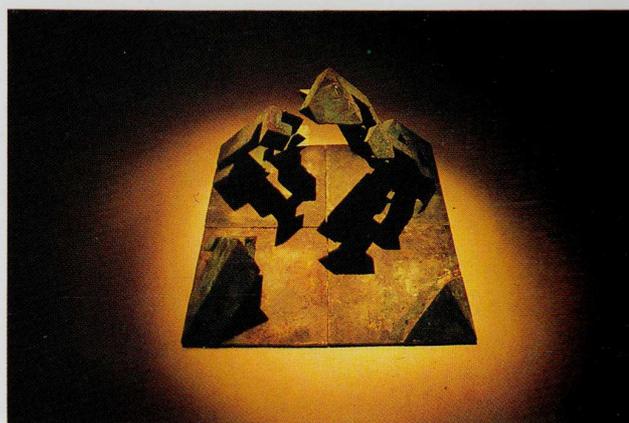
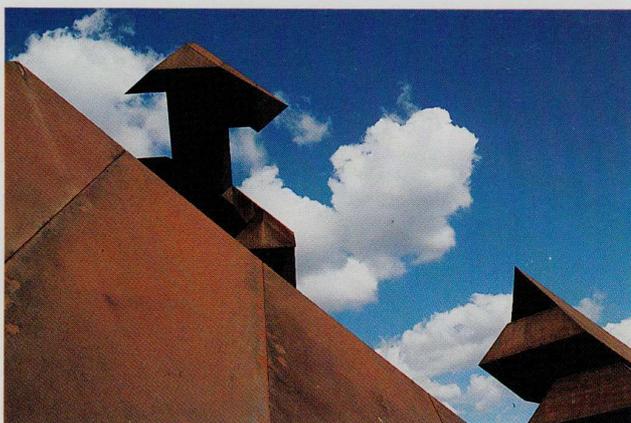
Très mal, le sculpteur il passe sa vie au bureau, et vit dans l'horreur. J'ai vécu quinze ans comme ça, j'avais décidé une date ultime : le 3 mai 1990, le jour de mes 45 ans et cela quoiqu'il arrive, de rendre au sculpteur son droit d'expression, car pendant ces années je cogitais, j'échaffaudais et j'emmagasinais des théories intellectuelles sans pouvoir matériellement les réaliser. Aujourd'hui je suis un sculpteur qui peut enfin travailler.

A.G. MAG :

Le créateur de bijoux, l'homme d'affaires et le sculpteur cohabitent pourtant toujours !

P. M. :

Oui et non, mais l'ensemble fonctionne aujourd'hui en harmonie, je viens de créer une nouvelle ligne de bijoux mais dans laquelle vous reconnaîtrez du Pascal MORABITO. Son lancement



sera décidé par les gens qui s'occupent de la partie commerciale de mes activités ; ce sont eux qui décideront de la sortie de cette nouvelle ligne.

Je ne suis plus obnubilé par les dates et les sorties mais si cette collection venait à ne pas sortir, alors, ça me gênerait, j'ai besoin que les choses vivent et existent, je ne suis pas un créateur de tiroir.

A.G. MAG :

Vous avez développé non seulement vos lignes de bijoux mais aussi beaucoup d'accessoires !

P. M. :

Oui. Le bijou m'a amené à diversifier mes activités, à traiter d'autres domaines comme la maroquinerie, le parfum, les lunettes et beaucoup d'autres accessoires. Mais j'ai fait aussi des objets pour me faire plaisir, des meubles, par exemple, parce que je ne trouvais pas dans le commerce ceux qui me convenaient, alors je les dessinais ; j'ai ainsi fini par réaliser une masse de produits en y adaptant des technologies nouvelles sans faire pour autant du nouveau pour du nouveau.

A.G. MAG :

Par exemple ?

P. M. :

Par exemple une montre à double faces, la première du genre. Quand j'ai mis un diamant dans un cube de plastique, jamais ça n'avait été fait au monde.

Je tâche de donner un apport à l'objet que je crée. Travailler pour refaire ce qui existe déjà ne m'intéresse pas.

A.G. MAG :

Votre intérêt pour les technologies nouvelles n'est-il pas lié à ce besoin d'enrichir l'objet et ses fonctions ?

P. M. :

Si bien sûr !

A.G. MAG :

L'ordinateur est un outil que vous utilisez ?

P. M. :

Je ne sais pas m'en servir, mais je trouve qu'il a de telles possibilités qu'il serait idiot de ne pas y faire appel, vivant dans un siècle où il est omniprésent. J'ai contourné le problème en travaillant avec un informaticien qui met mon travail sur ordinateur, ce qui permet d'avoir une mémoire bien plus importante que le dessin et de visualiser l'objet en volume avant réalisation.

Je travaille actuellement sur un programme qui s'appelle 10 ans pour 1000 ans. C'est à dire que pendant 10 ans je vais travailler avec ces informaticiens pour arriver à visualiser des projets aboutis et même à simuler leur implantation sur des sites. La particularité de ces projets réside dans le fait qu'ils sont virtuels, visibles mais pas palpables. Ces œuvres ne sont pas forcément réalisables avec les technologies ou les moyens financiers actuels. Cela me permet de créer dans le temps sans échelle de temps.

A.G. MAG :

Vous avez réalisé une sculpture d'après une gravure de BRACELLI vieille de plus de trois siècles conservée à la Bibliothèque Nationale. C'est ce type de réalisation que vous aimeriez qu'un artiste des siècles prochains fasse grâce au travail que vous développez sur ordinateur ?

P. M. :

Oui, l'Hommage à BRACELLI que j'ai réalisé en sculpture, reproduit en volume cette gravure de 4 cm de côté ; elle contenait déjà les perspectives qui m'ont servi de base pour faire un nouveau travail. Les technologies de l'époque n'auraient certainement pas

permis de réaliser cette sculpture de 18 m de long, il y a 330 ans. C'est pour cela que je me suis dit qu'il serait intéressant de pouvoir garder toutes mes idées, tous mes projets de réalisations diverses, grâce à l'ordinateur. De mettre en mémoire pendant 10 ans tout ce que j'ai pensé et même ce que j'ai pensé très très jeune. C'est la force de pouvoir remonter dans son enfance et d'y retrouver toutes les choses auxquelles on a pensé qui donne de la valeur aux idées matures de l'adulte.

A.G. MAG :

C'est un système de pensée très psychanalytique !

P. M. :

Ça veut peut-être dire que je serais enclin à devenir gâteux, mais se rapprocher de son enfance est, je pense, tout le contraire du gâtisme. Si on réfléchit à ce que l'on a pensé pendant son enfance on a tout ; ensuite ce n'est plus qu'une question de maturité.

A.G. MAG :

Est-ce que votre travail sur les sculptures fractales est basé sur des théories précises ?

P. M. :

Le mot fractal n'existe pas, donc on pourrait lui donner la définition que l'on veut bien qu'il ait été défini par MANDELBROT, un informaticien d'IBM - un élément identique (fraction) composé de ses éléments identiques - ma définition n'est pas exactement la même, c'est à dire que je suis plus un fractal visuel qu'un fractal mathématique.

Je pars d'un élément que j'appelle le "Mémorabito" ou la mémoire habitée, c'est un peu comme l'atome ou des molécules qui vont construire des êtres différents mais qui seront dans l'absolu les mêmes et pourtant différents.

A.G. MAG :

Est-ce à dire que toutes vos œuvres sont issues d'une même idée ?

P. M. :

L'ensemble de mes sculptures se compose de sculptures identiques et pourtant très différentes chacune, par leur composition. Mais c'est vrai que c'est la même idée, ce doit être une obsession ou une mémoire habitée.

A.G. MAG :

La Pyramide Fractale 1 que vous avez installée en Normandie au Haras de l'Hermitage est la première des 45 sculptures que vous vous êtes promis de positionner dans différents pays, y compris sur un sommet de l'Himalaya. Qu'est-ce qui motive ce désir ?

P. M. :

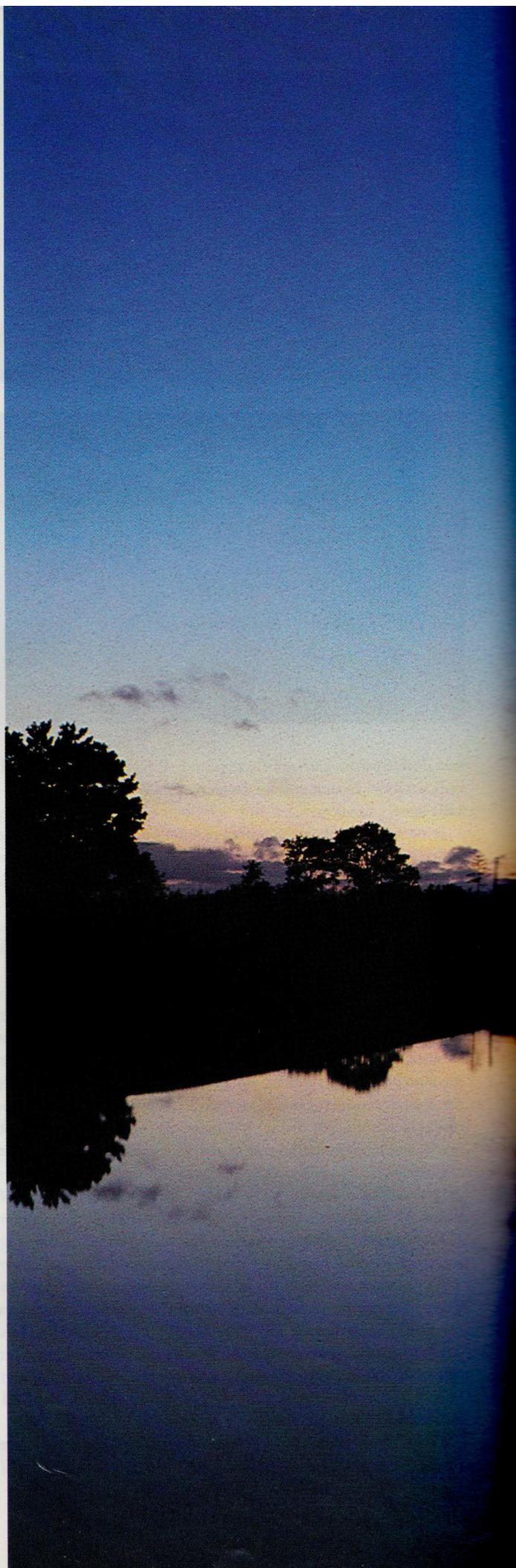
C'est d'abord un besoin formidable de communiquer ; mes sculptures doivent communiquer seules avec le spectateur grâce à leurs propres vibrations et me transmettre indirectement ces vibrations, elles sont mes "antennes cosmiques" pour reprendre les mots de Salvador DALI. Je pense qu'il doit y avoir un certain nombre de points dans le monde qui font que si mes objets sont dans ces X points, le monde entier les verra. Là encore, je me suis fixé un chiffre 45.

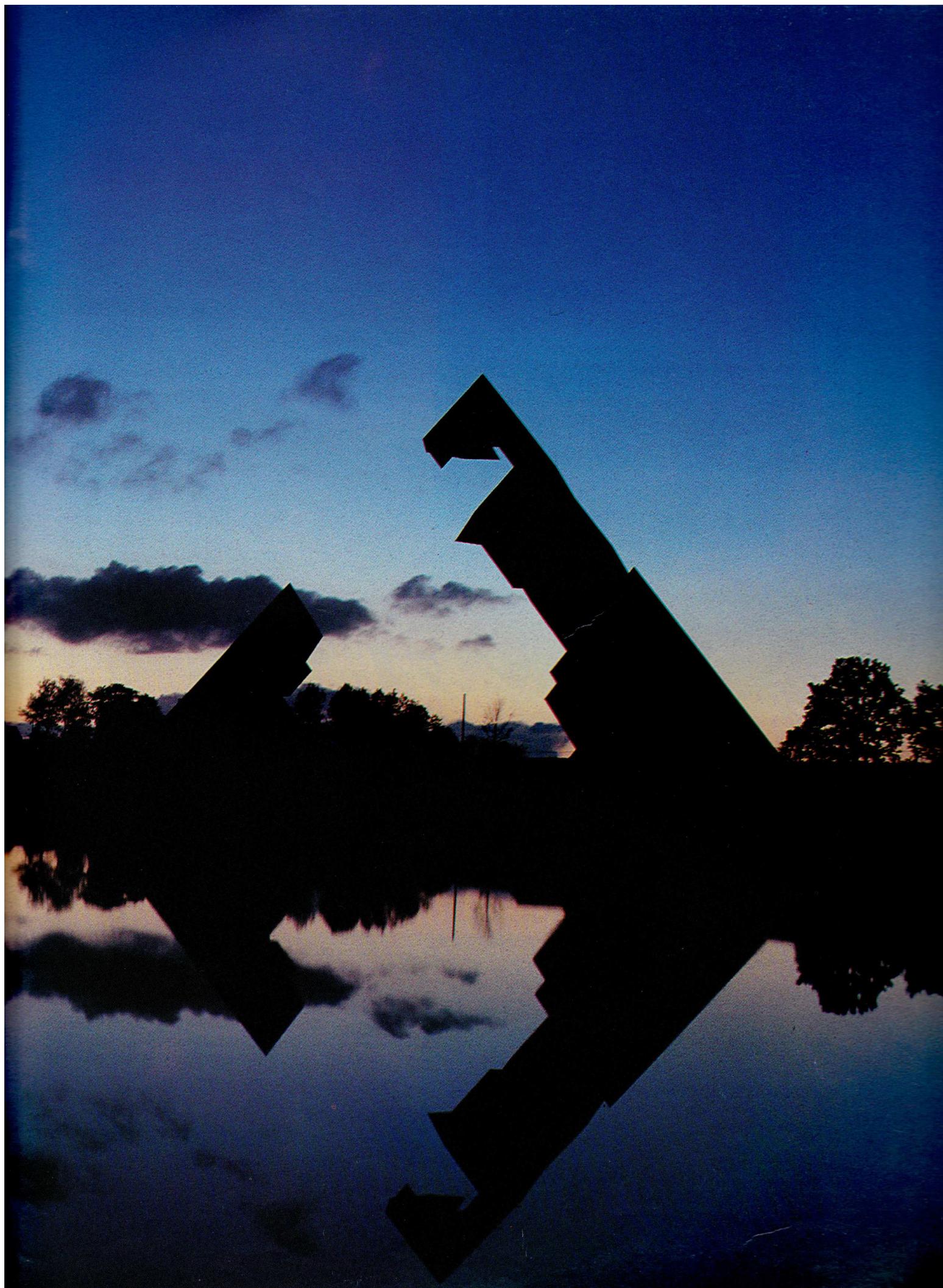
A.G. MAG :

Aujourd'hui combien de Pyramides Fractales avez-vous déjà construit ?

P. M. :

Il y en a une sur l'eau devant Marseille, une sur l'Himalaya dont la pose n'est pas tout à fait achevée et bien sûr celle du Haras de l'Hermitage.







A chaque fois que j'en vends une, j'en offre une à la nature. Celle de l'Himalaya n'appartient à personne et elle appartient à tout le monde, c'est une façon de garder un équilibre.

A.G. MAG :

Vous avez fréquenté DALI, vous a-t-il apporté beaucoup ?

P. M. :

DALI fait partie de ces quelques grands artistes qui vous font gagner du temps, qui vous décoincement des cases.

A.G. MAG :

Et votre attirance pour l'antiquité et les objets qui ont un passé !?

P. M. :

J'en reviens toujours à la mémoire habitée, j'essaie de trouver parmi ces objets qui ont deux, trois, quatre, cinq mille ans ou même cent ans, mes propres racines. Ils me rendent un certain équilibre, j'ai besoin de les toucher, de les sentir près de moi.

A.G. MAG :

S'il vous fallait faire une sélection parmi les objets que vous avez créés, quels sont ceux que vous retiendriez ?

P. M. :

Il n'y en aurait pas plus de dix, ceux qui sont dans la vitrine de l'entrée de l'Univers Pascal MORABITO.

A.G. MAG :

Ce superbe lieu du Rond Point des Champs Elysées, pourquoi l'avoir appelé l'Univers MORABITO ?

P. M. :

Parce que j'ai une définition de l'Univers qui est celle-ci : c'est un gigantesque réservoir d'idées et de matières qui sont prêtes à s'exprimer, dont certaines sont abouties, d'autres pas, et cela correspond bien à ce que je suis en train de faire.

A.G. MAG :

On peut admirer dans ce lieu une magnifique exposition de photos prises par Marie-Eve QUENNET de votre Fractal Pyramide I.

P. M. :

Le travail de mes sculptures a vraiment trouvé dans celui de Marie-Eve sa véritable expression. C'est comme un oeil qui se baladerait dans le monde, regardant mes sculptures, les apportant directement dans les expositions, les magazines, etc.

A.G. MAG :

Ne craignez-vous pas que par l'intermédiaire des ces photos l'aspect monumental et la sensation d'attraction n'échappent au spectateur qui ne connaîtrait votre oeuvre qu'à travers ces photos ?



P. M. :

Dans la mesure où mes oeuvres ne peuvent pas être déplacées dans des galeries c'est déjà formidable de pouvoir en retrouver l'aspect visuel.

A.G. MAG :

Qu'est-ce qui motive chez vous le fait de participer à des manifestations telles que le 1^{er} festival de l'Architecture et du Design ?

P. M. :

L'évolution de la technologie m'intéresse, c'est elle qui me donnera les moyens de réaliser ou pas certains de mes projets, à ce titre il est normal de participer à ce type de manifestation.

A.G. MAG :

En vous associant aux partenaires du festival de l'Architecture et du Design vous leur témoignez aussi, en quelque sorte, votre confiance ?

P. M. :

Bien sûr ils font partie des meilleurs, et avec quelques orientations, quelques discussions, on aura un pouvoir fou.

J'aimerais être pour ma part un catalyseur, donner une direction, une orientation.

A.G. MAG :

Quel est votre prochain projet ?

P. M. :

Pour contredire tout ce que je viens de dire, j'aimerais me retirer sur mon île en face de Marseille, et travailler tout seul, ne serait-ce que quelques semaines par an. J'ai trouvé enfin un lieu où je peux travailler.

A.G. MAG :

Vous avez en tête une idée précise de ce prochain travail ?

P. M. :

Oui, je vais peindre, je vais faire douze tableaux. J'ai trouvé seize boucliers Art Nègre en mélange de bois, de tissu et de paille tressés dont quatre sont déjà peints et auxquels je ne toucherai pas. Les douze autres vont me servir de support pour peindre avec des ocres que j'ai trouvés dans une carrière du Rousillon. J'ai déjà tout dans la tête.

A.G. MAG :

Alors rendez-vous à la prochaine exposition de ces boucliers.

ERIKA DAVONT

CREDIT PHOTO : Marie-Eve QUENNET